

UNIVERSITE DE NANTES

LICENCE 2 PHILOSOPHIE

Année universitaire 2011-2012

Alexandra Royer

*La recherche du bonheur  
chez Epicure*

---

*Lettre à Ménécée*

Travail présenté à M. Lang

dans le cadre du séminaire de Philosophie morale et politique

Mars 2012

## Table des matières

Introduction .....	3
1-ANALYSE LINEAIRE .....	4
1.1. Prologue .....	4
1.2. Premier principe : les dieux ne sont pas à craindre.....	4
1.3. Deuxième principe : la mort n'est pas à craindre .....	5
1.4. Troisième principe : on peut atteindre le bonheur .....	7
1.5. Quatrième principe : on peut supprimer la douleur.....	8
1.6. Exercice de la philosophie et supériorité du sage.....	9
2. LA MAXIMISATION DES PLAISIRS .....	10
2.1. Une conception d'Épicure et de Kant.....	10
2.2. L'utilitarisme de Mill – quantificateur des plaisirs et des douleurs .....	10
3. EPICURE AUJOURD'HUI .....	12

## Introduction

Épicure naît en 341 avant Jésus-Christ, dans l'île de Samos (île de la mer Égée, proche de l'Asie mineure), et meurt en 270 avant Jésus-Christ. Il vient d'une famille modeste, son père, Néoclès, enseignait la grammaire, et sa mère, Chérestrate, était magicienne ; ce sont eux qui lui fournirent son enseignement de base. Il ne rencontre pas directement la philosophie prépondérante : l'académie platonicienne et le lycée aristotélicien. En 322 av. J.-C., il séjourne à Athènes en tant qu'exilé et non étudiant. Il suivra l'enseignement de Nausiphane qui était influencé par la doctrine de Démocrite qui a fondé l'atomisme (détesté par Platon). D'autre part, il ne s'installera pas au centre de la vie politique c'est-à-dire l'Agora que Socrate fréquentait mais dans son « jardin », son école, lieu isolé où l'on trouve son bonheur. Épicure fait partie du courant philosophique hellénistique, courant de langue grecque, sous Alexandre le Grand. Son contenu, largement oriental, est importé vers le bassin méditerranéen, ce qui a transformé la pensée grecque.

Il existe une grande controverse entre Platon, Aristote, d'une part, et Épicure, d'autre part. Est-ce que le plaisir est suffisant comme critère de la bonté morale ? Pour Épicure tout plaisir est bon et toute souffrance est mauvaise. Alors que Platon et Aristote pensent qu'il y a des plaisirs mauvais, il faut alors, pour atteindre le bonheur, rechercher les plaisirs bons qui ont une limite extérieure. Mais selon quel critère ? Épicure dira, de façon nouvelle, qu'il ne faut pas un principe extérieur puisque le plaisir comprend en lui-même sa propre mesure : lorsqu'il est excessif, il n'est plus un plaisir mais une souffrance. Il est donc nécessaire d'être cohérent et efficace dans la recherche des plaisirs. Ceci se fait selon la métriopathie, elle mesure les affections, il y a un calcul des plaisirs et des douleurs envisagé sur le long terme, la maximisation des plaisirs est donc faite par calcul.

On pourra alors penser qu'Épicure adopte un mouvement très apolitique, mais on y trouve plutôt une réponse à la situation politique de son époque comme Platon recherchait une solution au marasme athénien dans son œuvre *La République*. On a pu dire que l'épicurisme fut « une grande réaction contre une foule d'outrages ». Ainsi la philosophie du plaisir répondrait aux troubles d'une époque. Epicure ne fuit donc pas devant la politique mais d'une certaine manière, il reformule la question politique : qu'est-ce qui est en jeu ? Il ne s'agit pas de la question de la justice mais plutôt comment apaiser le trouble dont on souffre.

Épicure expose sa philosophie dans sa *Lettre à Ménécée*. Ménécée était un de ses anciens élèves. Epicure lui rappelle la façon dont il faut se comporter pour bien vivre en

précisant qu'il est nécessaire de philosopher pour atteindre le bonheur. Et ceci selon les quatre remèdes, c'est-à-dire le *tetrapharmakos*. Il nous présente alors quatre grands principes de sa philosophie morale : « Les dieux ne sont pas à craindre, la mort n'est pas à craindre, on peut atteindre le bonheur, on peut supprimer la douleur ».

## 1-ANALYSE LINEAIRE

*La lettre à Ménécée* se décompose en six parties : une phase introductive, ces quatre grands principes puis une conclusion.

### 1.1. Prologue

Dès la première phrase, Épicure souligne le fait qu'il faut philosopher à tout âge. Autant le vieux que le jeune homme, le jeune homme pour affronter son avenir et la personne âgée en repensant à ce qu'elle a vécu, dans le passé ; ceci réactive la richesse de la vie, elle se sent alors rajeunir. Puis Epicure donne sa justification en désignant l'ataraxie par le terme « santé de l'âme », la philosophie va alors nous permettre de nous délivrer de nos troubles, de nos manques et donc d'atteindre la paix intérieure. Dans cette formulation, la philosophie s'harmonise avec une santé au niveau de l'âme qui va instituer une paix au niveau du corps puisque, chez Épicure, l'âme et le corps ne sont qu'un, l'âme est matérielle ; tout ce qui influe sur l'âme se répercute alors sur le corps. Ce parallèle engendre un équilibre entre l'âme et le corps pour tous ceux qui philosophent. Il serait donc absurde de repousser la philosophie puisqu'elle nous permet d'atteindre le bonheur.

Enfin, « suis et pratique l'enseignement que je ne cesse de te prodiguer et comprends qu'il y va des principes de la vie heureuse »<sup>1</sup>. Ici, Épicure expose ce qui doit être à l'origine de la vie heureuse. Le mot grec traduit par principe est « archè » qui signifie « commencement ». La philosophie est non seulement spéculative mais aussi pratique.

Maintenant que la nécessité de philosopher est établie, nous pouvons étudier les quatre remèdes qu'Épicure nous présente.

### 1.2. Premier principe : les dieux ne sont pas à craindre

Épicure va donner une définition de ce que sont les dieux. Premièrement, ils sont immortels contrairement à l'homme qui est inscrit dans le temps. Deuxièmement, ils n'ont aucun manque, donc aucune souffrance, ils sont dans la plénitude totale. Enfin, ils jouissent

---

<sup>1</sup> Epicure, *Lettre à Ménécée*, p. 6.

de l'indépendance, ils se suffisent à eux-mêmes. Épicure ne les renie pas puisqu'il dit même : « l'évidente connaissance que nous avons des dieux montre bien qu'ils existent »<sup>2</sup>. Mais, pour lui, ils vivent dans leur monde qu'il appellera même inter-monde. Dans sa doctrine générale, Épicure développe une philosophie atomiste (selon la théorie des présocratiques comme Démocrite). Pour lui, l'univers où nous vivons n'est qu'un dans une infinité d'autres. Il y a des interstices qui sont des inter-mondes où vivent les dieux. Il n'y a alors aucune relation entre les hommes et les dieux.

Qu'est-ce qu'être vertueux pour quelqu'un qui croit en Dieu ? C'est par exemple, ne pas désobéir à Dieu, faire le bien c'est donc faire plaisir à Dieu et pécher c'est lui déplaire. Or pour Épicure cette vision de la divinité est fautive, pour lui, la majorité des hommes sont impies c'est-à-dire qu'ils se représentent des dieux qui se préoccuperaient des affaires des hommes alors qu'au contraire ils sont totalement indépendants. Rien ne peut atteindre la perfection divine, il n'y a alors pas de cohérence entre la béatitude divine et l'idée d'un jugement divin porté sur les actions humaines. En effet, les dieux n'ont que faire de nos rites et de nos prières, de ce fait il faut agir selon la béatitude divine puisque si Dieu est bienheureux, il ne s'occupera pas des affaires des hommes. Épicure différencie alors deux types de connaissances des dieux, soit, d'après lui, il y a « des intuitions justes » ou des « suppositions fallacieuses »<sup>3</sup> ; de ce fait les hommes se représentent, dans le deuxième cas, des dieux comme des justiciers qui répandent le bien et le mal sur Terre. En effet, dans l'Antiquité grecque, les dieux étaient dotés, par les hommes, de qualités humaines telles que la jalousie, la rancune, la colère. Et ces passions se traduisaient par des manifestations naturelles telles que le tonnerre, la tempête, etc. Or comme dit précédemment, ils sont au-delà de cette représentation primaire de la justice puisqu'ils vivent dans leur inter-monde. La philosophie sert donc à détourner les hommes de cette vision des dieux qu'ils ont humanisés. De ce fait : les dieux ne sont pas à craindre.

### *1.3. Deuxième principe : la mort n'est pas à craindre*

On pourrait craindre la mort car elle nous ferait souffrir. Or pour Épicure, elle est cessation de conscience, de sensibilité donc elle ne peut nous faire souffrir. Épicure dira donc qu'il faut être sot pour avoir peur de la mort « non pas parce qu'on souffrira lorsqu'elle arrivera mais parce qu'on souffre de ce qu'elle doit arriver »<sup>4</sup>. Il est donc absurde de craindre quelque chose qui ne me fera pas souffrir donc il apparaît plus sage d'accepter le fait d'être un

---

<sup>2</sup> Epicure, *Lettre à Ménécée*, p. 6.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> *Ibid.*

être mortel. De ce fait la mort n'est rien pour nous car nous n'en ferons jamais l'expérience puisque tant que je suis là, la mort ne l'est pas et inversement. Épicure énonce l'attitude que l'homme devrait adopter face à la vie, face à la mort. Le sage adopte une attitude rationnelle face à la mort qui est absence de sensation, c'est donc l'attente qui peut nous empêcher d'être heureux. Pourquoi l'homme aurait-il peur de cette attente qui pourtant est dans l'ordre des choses ? En général la condition humaine pense qu'il y a une vie après la mort et que l'âme renaît dans une autre vie. Or, pour Épicure, dans sa conception physique de l'homme, l'âme est matérielle et s'éteint en même temps que le corps, c'est en ce sens que l'on ne pourra jamais en faire l'expérience, donc, la vie après la mort n'existe pas. L'homme en fait essaie de matérialiser son désir d'immortalité. Seulement la vie étant éphémère, on doit voir en elle une plus grande richesse, dans chaque moment singulier. L'homme doit vivre dans le présent pour échapper à cette inconstance. Il faut donc qu'il suive la façon dont le sage entreprend la vie pour ne pas craindre la mort. En effet, Epicure utilise, dans le paragraphe suivant, l'exemple de la nourriture où il explique qu'il faut choisir ce qui nous convient. Le sage d'après Épicure « ne préfère pas une nourriture très abondante à une nourriture très savoureuse »<sup>5</sup> ; il faut donc bien manger et non manger beaucoup, de ce fait il ajoute « méditer sur la façon de bien vivre et de bien mourir, c'est la même chose »<sup>6</sup>. Si l'on meurt bien c'est que l'on a bien vécu. Il faut donc se réjouir du présent. Une vie menée telle que le sage l'entreprend vaut beaucoup plus que le fait de manger en abondance c'est-à-dire de gaspiller sa vie à la recherche de désirs vains et non nécessaires.

D'autre part, Épicure s'oppose aux philosophes de son époque qui pensent que l'homme n'a pas le droit de mettre un terme à la vie parce que les dieux nous l'ont donnée et eux seuls peuvent nous l'enlever. Lui dira plutôt que l'homme a le droit de disposer de sa vie, puisqu'il dit « ainsi, songe que l'avenir n'est ni tout à fait à nous, ni tout à fait hors de nos prises, afin de ne pas l'attendre, comme s'il devait se réaliser à coup sûr et cependant ne pas désespérer, comme s'il était assuré qu'il ne dût ne pas arriver »<sup>7</sup>. L'homme doit donc savoir faire des projets pour l'avenir mais doit avoir dans l'idée que la mort est dans l'ordre des choses, de ce fait il doit profiter de la vie, c'est-à-dire qu'il doit réaliser tout ce qui pourrait lui permettre d'atteindre le bonheur, il doit donc satisfaire ses désirs pour éviter toute souffrance et ainsi bien vivre : la mort n'est donc pas à craindre. Mais dans quelle mesure faut-il satisfaire ses désirs ? Entre un désordre provoqué par le hasard et le destin, Epicure pense qu'il existe

---

<sup>5</sup> Epicure, *Lettre à Ménécée*, p. 7.

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> *Ibid.*

encore une voie pour l'action humaine.

#### *1.4. Troisième principe : on peut atteindre le bonheur*

Épicure effectue une classification des désirs : il y a deux types de désirs, les désirs vains qu'il n'est pas possible de satisfaire et les désirs naturels que l'on peut satisfaire. Les désirs vains, tout d'abord, s'opposent à la nature. Ils prennent leur origine dans la crainte de la mort, l'homme fuit alors en se laissant aller à des désirs qu'il ne peut réaliser. On y retrouvera, par exemple, l'immortalité et six grands désirs correspondant à six des sept péchés capitaux de la religion chrétienne comme le désir de la nourriture allié à la gourmandise, le désir de la chair à la luxure, la concupiscence, le désir de l'argent à la cupidité, le désir du pouvoir à l'ambition et enfin celui des honneurs lié à l'orgueil. Or ceux-ci n'apportent que souffrance à l'homme, il faut donc qu'il renonce à ces désirs irréalisables. D'autre part, les désirs naturels se divisent en deux groupes, il y a ceux qui sont nécessaires comme les besoins (vitaux, âme en bonne santé). Et les désirs naturels non nécessaires qu'on peut satisfaire lorsqu'on en a l'occasion.

Ces désirs doivent être choisis en fonction du bien qu'ils peuvent nous apporter. Épicure définit alors le bonheur à deux niveaux qui fournissent tous deux une paix et une sérénité ; il y a l'aponie qui se trouve au niveau du corps, et l'ataraxie au niveau de l'âme. Le plaisir est alors, pour lui, ce que tout homme recherche car il est marqué par une absence de douleur et donc de manque c'est-à-dire l'absence de désir. Épicure dira que « nous ne sommes en quête du plaisir que lorsque nous souffrons de son absence, mais quand nous n'en souffrons pas nous ne ressentons pas le manque de plaisir »<sup>8</sup>. Un plaisir est donc une absence de douleur et une douleur une absence de plaisir, mais pourrait-il y avoir un état neutre ? Ceci est bien en relation avec l'ataraxie qui est constituée de deux parties, « a » signifiant privation et « tarattein » signifiant remuer, secouer. De ce fait, si nous arrivons à faire taire nos troubles, l'état qui résulte n'est pas un état neutre. En effet, la jouissance représente la totalité de conscience de base. Si nous parvenons à éliminer nos troubles, nous profitons du simple fait de vivre. Il peut être alors utile de souffrir un temps pour avoir un plus grand bonheur. En ce sens, il faut donc choisir les désirs que l'on doit ou non satisfaire. Épicure dit qu'« il y a des cas où nous méprisons bien des plaisirs : lorsqu'ils doivent avoir pour suite des désagréments qui les surpassent ; et où nous estimons bien des douleurs meilleures que les plaisirs : lorsque

---

<sup>8</sup> Epicure, *Lettre à Ménécée*, p. 8.

après les avoir supportées longtemps le plaisir qui les suit est plus grand pour nous »<sup>9</sup>. Il faut alors choisir nos plaisirs, c'est la métriopathie, en maximisant la satisfaction de nos désirs. Il doit y avoir dans certains cas des périodes de manque pour ensuite avoir un plaisir plus intense. En voyant sur le long terme, si un plaisir immédiat est suivi d'une peine qui le surpasse, il faut savoir y renoncer.

De ce fait, par la maximisation des plaisirs sur le long terme et la vision de nos choix, les désirs mènent au concept d'autarcie. Par exemple, l'habitude d'une nourriture simple au lieu d'une nourriture luxueuse pour mieux goûter de temps en temps des plaisirs plus grands. En ce sens l'autarcie du sage s'inscrit bien dans cette métaphore culinaire puisque sa façon de vivre s'entretient avec le fait qu'il ne faut pas s'habituer au luxe, il pourrait donc vivre simplement et maximiser tous les plaisirs qui sont à portée de sa main. On peut donc atteindre le bonheur, mais de quelle façon la métriopathie peut-elle supprimer la douleur ?

#### 1.5. *Quatrième principe : on peut supprimer la douleur*

« C'est un grand bien, croyons-nous, que de savoir se suffire à soi-même »<sup>10</sup>. Ce passage montre bien l'indépendance épicurienne. Se suffire à soi-même est un concept traduit du grec « *autarkeia* » qui a donné autarcie en français. Il représente la capacité du sage à être indépendant des contingences extérieures. Épicure reprend alors l'exemple de la nourriture où il faut se contenter des choses essentielles de la vie pour ne manquer de rien. Il parle ici du pain et de l'eau qui peuvent nous satisfaire et nous procurer plus de plaisir quand nous n'avons plus rien à manger parfois. De ce fait les choses qui nous sont toujours accessibles ne peuvent produire de manque et donc de souffrance.

Donc pour atteindre le bonheur, il ne faut pas se reposer sur des plaisirs matériels puisque Epicure assure que « la vie de plaisir ne se trouve pas dans d'incessants banquets »<sup>11</sup>, comme par exemple la nourriture, la sexualité. En fait c'est grâce à la philosophie que l'homme pourra parvenir à se faire une juste représentation des choses et à réguler la satisfaction de ses désirs. Cette représentation d'après Épicure se trouve « dans un raisonnement vigilant qui s'interroge sur les raisons d'un choix ou d'un refus »<sup>12</sup>. En grec, Épicure fait un jeu de mots en employant l'expression « *nèphôn logismos* » qui signifie littéralement raisonnement sobre. Le sage sait que le vrai plaisir ne se trouve pas dans l'excès, il reste toujours sobre. Il ne peut y avoir de plaisir sans tempérance.

---

<sup>9</sup> Epicure, *Lettre à Ménécée*, p. 8.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 9-10.

Pour Épicure, enfin, une seule vertu permet d'atteindre le bonheur. Elle est, d'après lui, « plus précieuse encore que la philosophie »<sup>13</sup>. C'est la prudence, en grec *phronesis*, qui est la vertu du sage. Elle est une attitude pratique, une force de l'esprit qui met l'homme prudent à l'abri des principaux écueils, et permet de calmer les désirs non nécessaires. La prudence épicurienne est alors la capacité à mettre en application les principes de la philosophie. Sans elle on ne peut atteindre le bonheur. Il faut alors exercer la philosophie prudemment tout en suivant l'attitude du sage, de quelle façon Epicure conçoit-il cette vision du sage ?

### 1.6. Exercice de la philosophie et supériorité du sage

Épicure dresse un portrait du sage où les quatre grands principes sont résumés. Un homme sage est alors d'après Épicure : « un homme qui a une pensée juste relativement aux dieux, qui toujours reste sans crainte devant la mort, qui a mené à terme son raisonnement sur le but de la nature »<sup>14</sup>. Le sage est alors assimilé à un dieu dans le sens où il a activé par l'expérience, par des efforts un mode de vie proche de la béatitude divine (les dieux ont cette béatitude par nature). En effet, il est sans inquiétude et se réjouit de ce qu'il possède de façon durable. Il est en quelque sorte hors du temps.

De plus, le sage épicurien ne croit pas au destin. Épicure y apporte une nuance, il précise que si le sage devait y croire, ce qui serait un moindre mal serait de croire aux dieux plutôt qu'au destin car les hommes pensent avoir un pouvoir sur les dieux, et donc avoir une part de liberté, contrairement aux physiciens qui, eux, veulent que rien n'arrive au hasard.

Enfin, il n'admet pas avec la foule que la fortune, le hasard donc soit une divinité. Pour Épicure, il n'existe pas un Dieu qui envoie du positif et/ou du négatif, mais que chaque individu essaye d'exploiter les opportunités données et d'en tirer le maximum ou bien de se dégager des situations négatives dans lesquelles il peut tomber. De ce fait, pour Épicure, il est préférable de donner le meilleur de soi-même, même si on n'a pas eu de chance. Et d'échouer malgré une pensée vraie plutôt que de réussir seulement parce qu'on a eu de la chance.

Pour Épicure, il faut philosopher pour atteindre le bonheur en suivant les quatre remèdes, le *tetrapharmakos*, qui nous incite à ne pas craindre les dieux, ne pas craindre la mort, atteindre le bonheur et supprimer la douleur. Épicure met en avant la métriopathie qui est la maximisation des plaisirs et ce par un calcul. Mais il y a là une contradiction entre celui qui doit être tout le temps disponible et le fait qu'il faut toujours calculer. En effet, nous

---

<sup>13</sup> Epicure, *Lettre à Ménécée*, p. 10.

<sup>14</sup> *Ibid.*

devons maximiser nos plaisirs donc nous devrions tous les satisfaire. Seulement, il y a une distinction entre plaisir et souffrance : un plaisir est une absence de souffrance et une souffrance une absence de plaisir. En ce sens, Épicure affirme que l'homme ne doit satisfaire que ses plaisirs. Mais de quelle façon doit-on les maximiser ?

## 2. LA MAXIMISATION DES PLAISIRS

### 2.1. Une conception d'Épicure et de Kant.

La classification des plaisirs est chez Épicure plus avancée que la doctrine de Kant qui définit le bonheur comme la réalisation de *toutes* nos inclinations. En effet, il y a une identification entre le sage qui met en place les principes épicuriens et Dieu. Le sage n'est pas immortel mais est aussi heureux que la divinité. Pour Épicure, la chance, la fortune n'est pas ce qu'il y a de plus important. Il vaut mieux être dans un bon raisonnement et ne pas avoir de chance puisque cette dernière ne nous appartient pas (elle peut tourner et nous être défavorable dans un temps). En ce cas, nous pouvons plus facilement retourner dans la première catégorie qui est être chanceux tout en ayant un bon raisonnement, c'est cette catégorie qu'il faut atteindre. Épicure développe une doctrine rigoureusement immanente présentant un matérialisme moniste c'est-à-dire que même dans l'âme il y a un assemblage d'atomes qui est plus fragile. A la mort, les atomes de l'âme se dessoudent instantanément. Cette doctrine ne donne pas de références à l'autorité divine. Le dieu, pour Épicure, est un modèle du sage. Il ajoute même : « pour être heureux vivons caché », la sphère privée est privilégiée. L'amitié tempère un peu. L'idéal de la communauté est alors réalisé de son vivant dans son jardin.

Mais l'amitié ne pourrait pas suffire, certains pensent que la somme de plaisir est plus élevée au viol d'une femme, par exemple, qu'au malheur que cette femme a éprouvé. Un problème intrinsèquement philosophique apparaît de ce fait. Qu'est-ce que cette doctrine qui nous dit de considérer à l'avance les conséquences de nos actions ? L'avenir est incertain et, donc, apparemment à long terme je ne peux savoir ce qu'il adviendra de mes actions. Cette critique du calcul des plaisirs a été étudiée par Mill.

### 2.2. L'utilitarisme de Mill – quantificateur des plaisirs et des douleurs

Comment quantifier nos plaisirs et nos douleurs ? Le fait de les mesurer par leur durée n'est pas correct et ceci est aussi difficile par l'intensité. Mill propose alors de mesurer les plaisirs par leur qualité et non leur quantité.

Mill est un élève de Bentham. En 1863, il publie *L'Utilitarisme*, un ouvrage qui présente un utilitarisme "altruiste" contrairement à un utilitarisme "égoïste" qu'aurait enseigné Bentham même si ce n'est pas exactement ce qu'il a présenté. En effet, il fait plutôt référence à la nature égoïste de l'individu. Il considère que le bonheur est lié à la quantité de plaisir. Mill, au contraire, allie le bonheur à une représentation qualitative des plaisirs.

La fin ultime de l'homme est le bonheur chez Mill, mais il avance plus spécifiquement une distinction des qualités dans la satisfaction des désirs. Ceci nécessite une hiérarchie des plaisirs. La fin normale de l'homme prône un bonheur attaché à la satisfaction des plaisirs qui sont accordés avec la dignité humaine. De ce fait, l'expérience qui en survient est admise par l'humanité en un effort continu soit pour rendre possible la vie en société, soit pour remplir les conditions du bonheur général. Ceci s'ajoute, ensuite, à la libre poursuite de nos fins personnelles et aux choix que nous ferons sur la considération des qualités. Dans sa doctrine, Mill explique que chaque homme doit alors envisager toutes les choses qu'il pourrait réaliser afin d'être le plus heureux possible. Et ce, en vue d'une règle fondamentale de la morale utilitariste, c'est-à-dire d'agir en vue de créer une existence aussi exempte que possible de douleurs, aussi riche que possible en jouissances.

D'autre part, Mill défend une théorie utilitariste « altruiste » c'est-à-dire qu'il prend davantage en compte l'écart qui existe entre le bonheur individuel et le bonheur public. Le but de l'humanité est de réduire cet écart. Tant que cet écart existe, le bien d'autrui doit l'emporter sur le bonheur personnel. Ainsi une action qui est bonne pour la société mais mauvaise à titre individuel est plus souhaitable que le plaisir individuel. Le bonheur personnel est alors aussi important que celui d'autrui, l'individu est alors mêlé à la société. Il s'appuie sur le principe d'impartialité dont Mill donne la formulation suivante : «Entre son propre bonheur et celui des autres, l'utilitarisme exige d'être aussi impartial qu'un spectateur désintéressé et bienveillant le serait»<sup>15</sup>. Bentham, le maître, concentrait son raisonnement sur la finalité du bonheur. Avec Mill, nous sommes en présence d'une pensée qui, située d'abord dans le prolongement de l'utilitarisme benthamien, évolue en direction de la liberté. Il reste anglais par le souci de la défense de la représentation des minorités.

---

<sup>15</sup> Mill, *L'utilitarisme*, p. 50.

### 3. EPICURE AUJOURD’HUI

Épicure cherche à établir un art de vivre, à décrire une pratique. Sur ce on pourrait se référer à la formule de Marx : « Jusqu’ici les philosophes ont interprété le monde de différentes façons ; ce qui importe, c’est de le transformer »<sup>16</sup>. Épicure a donc établi une philosophie concrète au-delà de la philosophie elle-même pour atteindre le bonheur. Même si sa philosophie n’a pas eu une si grande expansion que les philosophies plus riches d’Aristote et de Platon par exemple dans l’Antiquité, le sujet que traite Épicure ne peut être oublié par l’histoire : le plaisir est toujours mis en œuvre et recherché à tout moment. De ce fait même si ses conditions varient, les principes restent les mêmes. Les principes d’Épicure sont donc bien d’actualité.

« Être épicuriens aujourd’hui » ! En effet, cette pluralité remarquée de l’épicurisme nous conduit à la découverte d’un bonheur partagé avec nos amis, nous ne pouvons être heureux seuls pour Epicure. Un épicurien n’est pas ce personnage décrit aujourd’hui comme un homme de débauche qui se laisse tenter par des plaisirs futiles mais plutôt celui qui se satisfait des simples plaisirs de la vie et en jouit de façon constante en supportant la douleur d’une maladie naissante qu’il peut subir et qui le ferait souffrir. Epicure est encore aujourd’hui d’actualité, en effet, il y a un lien vraisemblable entre la cité grecque et notre société où l’homme qui, maintenant, n’est plus encadré par la « polis » où le citoyen trouvait une place sereine, est plutôt lâché dans la « nature », comme une individualité qui ne peut rechercher son bonheur qu’en communauté, parmi les autres. Cette solitude est alors brisée par le désir d’être amoureux ou plus simplement par celui d’avoir des amis. Mais qu’est ce qu’avoir de vrais amis aujourd’hui ? C’est simplement celui qui se préoccupe des autres en ne recherchant aucun plaisir vain, c’est donc un homme empli de sagesse suivant la droite philosophie selon le quadruple remède. L’homme ne doit pas craindre les dieux : la société actuelle est laïque, de ce fait les péchés décrits dans la religion chrétienne ne sont plus si effrayants pour la société, ainsi les hommes qui n’ont plus la foi ne sont pas considérés comme des pécheurs. Il ne faut pas craindre la mort, nous ne croyons plus aux récits de dieux nous dotant d’une vie après la mort, et qui pourraient nous chasser du « paradis » comme le pensent les chrétiens. On peut atteindre le bonheur par la métriopathie : les désirs naturels et nécessaires sont aujourd’hui facilement satisfiables, quant au désir du corps comme le désir sexuel, s’il n’est pas satisfait, il est moins douloureux puisque l’on peut le sublimer par le travail ou le sport. Nous pouvons aussi nous contenter de peu par le fait de cultiver notre jardin, d’accomplir

---

<sup>16</sup> Karl Marx, *Thèses sur Feuerbach*, thèse 10.

notre tâche dans notre travail ou encore de toucher le RSA. Et pour supprimer la douleur, on peut tout simplement repenser aux souvenirs passés qui nous rendent plus heureux. D'autre part, l'adversaire de la sagesse serait, aujourd'hui, notre société même ! Celle qui se délecte de nous voir succomber à tout plaisir comme la délectation culinaire, les variantes de l'érotisme, la mode et le désir de plaire aux autres. Ou encore le désir de pouvoir, de richesse dans une société portée sur le social, l'économie, comme s'il fallait toujours se marcher les uns sur les autres pour s'en sortir, l'individualisme est « roi ». Il faudrait alors, selon Epicure, se défaire de cette société et s'en aller dans un endroit paisible proche des campagnes. Il faudra alors se réunir avec ses amis de temps en temps en s'offrant la joie d'accueillir, contrairement à l'époque d'Epicure, quelques femmes qui seraient soit nos amies, soit nos épouses, le libertinage étant interdit. Autour d'un repas, pour rire, se satisfaire de ce que l'on mange sans reproduire le Banquet que Platon évoquait mais plutôt vivre hors du temps comme s'il n'existait plus de passé ni d'avenir. Vivre dans une sorte d'inter-monde comme des dieux... seulement le temps est ancré en nous qui sommes finis dans un monde infini. Supprimer la douleur ne serait-il pas, aujourd'hui, ce qui est non résolu dans le *tetrapharmakos* ? Dans une société où l'on cherche à fuir son mal-être dans la drogue, l'alcool, les médicaments comme la morphine, le cannabis... l'homme se perd dans son malheur. Ses amis, seulement, seraient là pour lui rappeler que l'on ne vit qu'une fois, le temps passé et perdu ne se rattrape pas, il faut donc s'accrocher à chaque moment et savoir que chaque individu d'une communauté est un espoir de joie pour tous les autres. La sagesse étant ce qui conduit au bonheur, ensemble méditons alors cette phrase du maître : « Nous sommes nés une fois, il n'est pas possible de naître deux fois, et il faut n'être plus pour l'éternité : toi, pourtant, qui n'es pas de demain, tu ajournes la joie ; la vie périt par le délai, et chacun de nous meurt affairé. »<sup>17</sup>

---

<sup>17</sup> Epicure, *Sentence vaticane*, 14

## Bibliographie

Œuvre : Epicure, *Lettre à Ménécée*, traduction de Pierre Pénisson, édition Hatier-poche (2007), collection classique et cie.

Sites internet :

- [www.maphilosophie.fr/telechargements/Menecee\\_commentaire.pdf](http://www.maphilosophie.fr/telechargements/Menecee_commentaire.pdf)
- [www.memoireonline.com/07/09/2313/m\\_Justice-equite-et-egalite-entre-philosophie-utilitariste-et-Science-economique-Bentham-Mill4.html](http://www.memoireonline.com/07/09/2313/m_Justice-equite-et-egalite-entre-philosophie-utilitariste-et-Science-economique-Bentham-Mill4.html)
- [http://www.blogg.org/blog-32579-themes-etre\\_epicuriens\\_aujourd\\_hui-159794.html](http://www.blogg.org/blog-32579-themes-etre_epicuriens_aujourd_hui-159794.html)